

Wenn es in Deutschland heute um die Zwangsvertreibung der südwestdeutschen Jüdinnen und Juden im Jahr 1940 geht, ist von den „Deportationen nach Gurs“ die Rede. In Frankreich hingegen sprechen Historiker*innen von der Ausweisung oder Abschiebung („expulsion“) aus Baden und der Pfalz. In Deutschland liegt der Fokus auf dem Zielort, in Frankreich auf den Ausgangsorten der Deportationen. Diese Unterscheidung ist nicht nur der jeweiligen nationalen Perspektive auf das historische Geschehen geschuldet. Sie verweist zugleich auf die schwer zu beantwortende Frage: War Gurs von Anfang an Zielort? Oder ergab sich erst unterwegs, dass die Transporte in dieses Lager – am äußersten Rand der unbesetzten südfranzösischen Zone – geleitet werden sollten?

In Gurs wurden ab Frühjahr 1939 vor allem Spanier*innen, die vor Franco über die Pyrenäen geflohen waren, sowie zahlreiche Mitglieder der Internationalen Brigaden untergebracht. Von Mai bis Juli 1940 wurden vorübergehend Tausende deutsche Frauen im Lager festgesetzt, die als Jüdinnen nach Frankreich geflüchtet waren und nun als „feindliche Ausländerinnen“ galten. Darüber hinaus gab es einige Hundert Nicht-Jüdinnen in Gurs, die mit dem Waffenstillstandsabkommen zurück ins Deutsche Reich wollten. Zu ihnen zählte Helen Mühlhausen, die in einem Bericht an die Auslandsorganisation der NSDAP in Paris am 20. Oktober 1940 schrieb: „Nach einem mir zu Ohren gekommenen Gerücht sollen die Spanier nach Perpignan gebracht werden, um das Lager für die neu zu internierenden deutschen Juden freizumachen.“¹

Tatsächlich sandte das Innenministerium Vichys am 26. Oktober 1940 ein *Circulaire* an die Präfekten im Süden, das im Rahmen der Neuorganisation des Lagersystemes die Internierung aller Jüdinnen und Juden deutscher oder ehemals österreichischer Staatsangehörigkeit in Gurs vorsah.² Im Oktober 1940 wurden daraufhin nicht nur Tausende Jüdinnen und Juden planmäßig aus Les Milles nach Gurs verlegt. Aufgrund extremer Unwetter und Überschwemmungen am Mittelmeer kamen Tausende aus dem nicht länger nutzbaren Lager Saint-Cyprien hinzu. Überhaupt bemühten sich die Präfekte seit Anfang Oktober 1940, möglichst viele „Ausländer“ aus ihren Départements in andere zu verlegen.³ In dieser bereits verfahrenen Situation wurden die Behörden Vichys von der Ankunft der südwestdeutschen Transporte überrumpelt.

Die französische Delegation bei der Waffenstillstandskommission in Wiesbaden protestierte daher gegen die Einfahrt der Züge ins unbesetzte Gebiet. Ihre Frage, ob das unbesetzte Frankreich Zielort oder nur Transitzone für einen Weitertransport etwa nach Portugal sei, blieb letztlich ebenso unbeantwortet

Quand on évoque aujourd’hui en Allemagne le déplacement forcé des Juives et Juifs du sud-ouest de l’Allemagne en 1940, on parle des « déportations à Gurs ». En France, les historiens qualifient cet événement « d’expulsion » du pays de Bade et du Palatinat. En Allemagne, on met donc l’accent sur la destination, en France sur la provenance des déportations. Cette distinction ne s’explique pas uniquement par les perspectives nationales sur l’événement historique. Elle renvoie simultanément à une question difficile à résoudre : Gurs est-elle dès l’origine la destination prévue ? Ou la décision d’acheminer les convois dans ce camp aux confins de la zone non occupée dans le sud-ouest de la France est-elle prise en cours de route ?

À compter du début de l’année 1939 sont essentiellement internés à Gurs des Espagnol·e·s qui ont fui Franco par les Pyrénées ainsi que de nombreux membres des Brigades internationales. Entre mai et juillet 1940, des milliers d’Allemandes ou apatrides considérées comme des « ressortissant[e]s [...] et étrangères » ennemies y sont provisoirement détenues, alors même qu’il s’agit de réfugiées juives. Gurs accueille en outre quelques centaines d’Allemandes non juives qui, après l’armistice, veulent rentrer en Allemagne. Parmi elles, Helen Mühlhausen. Le 20 octobre 1940, elle écrit dans un rapport de l’organisation du NSDAP pour les Allemands de l’étranger à Paris : « Selon une rumeur parvenue à mes oreilles, les Espagnols doivent être conduits à Perpignan, afin de laisser place dans le camp aux Juifs allemands qui doivent être désormais internés¹. »

Le 26 octobre, le ministre français de l’Intérieur envoie effectivement une circulaire aux préfets du sud du pays, qui, dans le cadre de la réorganisation du système des camps, prévoit d’internier la totalité des Juives et Juifs de nationalité allemande ou anciennement autrichienne à Gurs². Sur ces entrefaites, des milliers de Juives et Juifs sont transférés des Milles à Gurs. En raison d’un déluge de pluie (aiguat) sur le littoral méditerranéen, s’y ajoutent des milliers de Juives et Juifs venant du camp de Saint-Cyprien, désormais inutilisable. Depuis le début du mois d’octobre 1940, en réalité, les préfets s’efforcent de renvoyer vers d’autres départements le plus possible d’« étrangers » séjournant dans le leur³.

Vorherige Seite: Frankreich wurde in zwei Zonen aufgeteilt. Der Norden und die gesamte Küste wurden von Deutschland besetzt. Der südliche Teil des Landes und die Mittelmeerküste bildeten ab Juli 1940 die „freie Zone“. Fast alle Lager befanden sich dort.

Page précédente : La France est divisée en deux zones. Le nord du pays et la totalité du littoral sont occupés par les Allemands. À partir de juillet 1940, le sud du pays et le bassin méditerranéen forment la « zone libre », où se trouvent presque tous les camps.

Durchgangs- und Internierungsorte der Jüdinnen und Juden aus Südwestdeutschland, erstellt auf Grundlage der Frankreichkarte / Lieux de transit et d’internement des Juives et Juifs du sud-ouest de l’Allemagne, établis à partir de la carte « Délimitation de la zone occupée », André Leconte, 1943, Gallica/Bibliothèque nationale de France

wie ihr Beharren auf eine „Rücknahme“ der Jüdinnen und Juden durch das Deutsche Reich sowie eine Entschädigung der entstandenen Kosten.

Ob die deutschen Akteure womöglich die bevorstehenden Umstrukturierungen im Lagersystem bei der Wahl des Zeitpunktes der Ausweisungen ausnutzten, ist nicht bekannt. Glauben wir Adolf Eichmann, war nur die Abschiebung ins unbesetzte Frankreich geplant und deren Ausgang durchaus ungewiss: Wie er in seinem Prozess 1960/61 aussagte, habe er im Vorfeld befürchtet, die Züge eventuell zurücknehmen und in ein dann näher zu bestimmendes Konzentrationslager umleiten zu müssen.⁴

Dazu kam es aber nicht: Die Züge konnten passieren und es begann die hastige Suche nach einem Ort, an dem die Deportierten festgehalten werden konnten. Einige Quellen sprechen davon, dass etwa 1.000 Menschen aufgrund ihrer nicht-deutschen Staatsangehörigkeit nicht nach Gurs, sondern nach Agde oder Montélimar gebracht worden seien.⁵ Sicher ist, dass in Erwartung des Ausganges der Rücknahmeverhandlungen alle Deportierten bis auf Weiteres interniert wurden und jahrelang blieben – trotz der Entscheidung des Reichsaußenministeriums die Frage „dilatatorisch zu behandeln“.⁶

Deportationen nach Südfrankreich gab es 1940 nicht nur aus Baden und der Pfalz, sondern auch aus der besetzten französischen Zone und aus Belgien. Im Februar 1941 schrieb Heydrich an das Auswärtige Amt, dass grundsätzlich die „Internierung der Juden aus Deutschland im unbesetzten Frankreich [...] auf deutsche Veranlassung mit dem Ziele erfolgt [sei], sie im Rahmen der späteren Gesamtlösung des Judenproblems geschlossen nach dem zukünftigen Bestimmungslänge [sic] abzutransportieren“.⁷ Zielort damaliger Planungen für eine „Gesamtlösung des Judenproblems“ war die Insel Madagaskar, die sich im französischen Kolonialbesitz befand. Vor diesem Hintergrund ist es plausibel, die Deportationen nach Gurs als systematischen Schritt in Richtung der Vertreibung der jüdischen Bevölkerung aus Europa zu verstehen.

Kerstin Stubenvoll

¹ Bericht von / Rapport d'Helen Mühlhausen, 20.10.1940, PA AA, RZ 512 R 127577.

² Vgl. / Voir Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement 1938-1946*, Paris 2002, S./p. 210.

³ Vgl. / Voir Alexandre Doulut, *Les Juifs au camp de Rivesaltes. Internement et déportation (1941-1942)*, Paris 2014, S./p.20-21.

⁴ *The Trial of Adolf Eichmann. Record of the Proceedings in the District Court of Jerusalem*, Vol. IV, Session 77, Jerusalem 1993, S./p. 1397-1398.

Déjà enferrées dans cette impasse, les autorités de Vichy sont prises au dépourvu par l'arrivée des convois en provenance du sud-ouest de l'Allemagne.

La Délégation française auprès de la commission allemande d'armistice à Wiesbaden proteste aussitôt contre l'entrée de ces trains en zone libre. Elle cherche à savoir si la France doit en être la destination ou ne constituer qu'une simple zone de transit, par exemple vers le Portugal, mais n'obtient pas de réponse. De même, son insistance à exiger que le Reich reprenne les Juives et Juifs et qu'il indemnise les frais découlant de leur transport reste lettre morte.

On ignore si les Allemands ont profité des restructurations prévues dans le système des camps français pour fixer la date des expulsions. À en croire Adolf Eichmann, seule l'expulsion vers la France libre était prévue, pas son issue. Dans le procès qui lui est intenté en 1960-1961, il déclare qu'il avait craint, en amont des déportations, de devoir éventuellement reprendre les trains et les réacheminer vers un camp de concentration indéterminé⁴.

Mais il n'aura pas à le faire : les trains passent la ligne de démarcation. Débute alors, en toute hâte, la quête d'un lieu adapté à la détention des déportés. Certaines sources indiquent qu'un millier de personnes auraient été expédiées à Agde ou Montélimar et non à Gurs, au motif qu'elles ne possédaient pas la nationalité allemande⁵. Nous savons avec certitude que toutes les personnes déportées sont internées en attendant l'issue des négociations de leur renvoi en Allemagne. Comme le ministère des Affaires étrangères du Reich décide de répondre de « façon dilatoire » à cette question, elles le resteront pendant des années⁶.

Les déportations vers le sud de la France en 1940 ne s'effectuent pas uniquement depuis le pays de Bade ou le Palatinat, mais aussi depuis la zone occupée et la Belgique. En février 1941, Heydrich écrit au ministère allemand des Affaires étrangères que « l'internement des Juifs d'Allemagne en France non occupée s'est effectué à l'instigation de l'Allemagne dans l'objectif, entrant dans le cadre de la résolution globale ultérieure du problème juif, de les évacuer en bloc vers le futur pays de destination. »⁷ À l'époque, les projets de « résolution globale du problème juif » prévoient de déporter l'ensemble de la population juive sur l'île de Madagascar, qui fait alors partie de l'empire colonial français. Dans ce contexte, il est donc plausible d'envisager les déportations à Gurs comme une étape méthodique vers leur expulsion hors de l'Europe.

⁵ Kriegsministerium an die französische Delegation bei der Waffenstillstandskommission, Vichy, 26.10.1940, AN F1a/4682. Zu den Zielorten auch / Sur les lieux de destination, voir aussi Peschanski, *La France des camps*, S./p. 227-228.

⁶ Gerhard J. Teschner, *Die Deportation der badischen und saarpfälzischen Juden am 22. Oktober 1940*, Frankfurt am Main / Francfort-sur-le-Main 2002, S./p. 84.

⁷ Brief von Reinhard Heydrich an Martin Luther im Auswärtigen Amt / Lettre de Reinhard Heydrich à Martin Luther au ministère des Affaires étrangères, 5.2.1941, Politisches Archiv Auswärtiges Amt, RZ 214, R 127879.